



MOOREA – Rencontre avec Vie Stabile, la directrice de Te mana o te moana et responsable du pôle éducatif

“Travailler avec les enfants, c’est magique”

Vie Stabile, coordinatrice et directrice de Te mana o te moana est responsable du pôle éducatif au sein de l’association. Elle réside à Moorea depuis plus de quinze ans. Après être passée par quelques petits boulots, sa passion de la nature, des animaux et du monde de l’éducation l’ont rapprochée en premier lieu du Dolphin Quest (devenue Moorea Dolphin Center) puis de l’association Te mana o te moana. Tout d’abord comme trésorière puis comme responsable chargée du pôle éducatif qui reçoit chaque année plus de 7 000 scolaires. Végétarienne de conviction depuis 25 ans, c’est cette passionnée de la nature, que *La Dépêche Dimanche* a rencontré.

Elle nous parle de ses débuts, de ses contacts avec son public et des comportements des gens qui changent pour un meilleur avenir pour tous. Interview.

pour développer plus de supports éducatifs et gérer l’administration de trésorerie. Je l’ai rejointe en 2010 pour y être en permanence. J’ai poursuivi mon objectif de développer de nombreux programmes pédagogiques sur les tortues marines et sur les récifs coralliens. Aujourd’hui, le pôle éducation est à Te mana o te moana et le Dolphin Center, avec qui nous avons un très fort partenariat, nous permet aujourd’hui de les assimiler à nos programmes pédagogiques, notamment par les visites sur le site. Aujourd’hui les actions sont nombreuses, journées événementielles, mallettes pédagogiques Honu sur les tortues marines, et beaucoup d’autres supports pédagogiques.

Combien d’enfants ont-été

Vie Stabile, est aujourd’hui la directrice de l’association Te mana o te moana, son rôle : coordonner ses actions et poursuivre le développement de son rôle éducatif.



Après une

Interview.

Comment es-tu arrivée en Polynésie ?

Je suis arrivée ici, avec mon chéri (Mathieu Stabile). Nous faisons un tour du monde par l'Indonésie et l'Australie et nous venions voir un ami qui travaillait à Moorea dans cette entreprise qui était à l'époque le Dolphin Quest.

Tu étais jeune, tu avais quitté l'école ?

C'était mon année bac, j'étudiais par correspondance. Pendant que nous étions encore en Australie, je suis rentrée en France pour passer mon examen que j'ai eu. Mathieu se trouvait alors à Moorea et m'attendait.

Nous sommes restés deux mois à Moorea chez l'ami de Mathieu. Nous sommes ensuite retournés en France le temps de faire nos bagages et nous sommes revenus car nous avions choisi d'y vivre. À l'époque je souhaitais faire des études de "psycho" avec à la base, le souhait d'être ethnologue spécificité les "Population du Pacifique".

Nous avons commencé notre vie ici, nous avons eu notre première fille Keaulana, j'ai été obligée d'abandonner mes études car il fallait que je travaille. Nous avons eu ensuite notre second enfant, Henua et cela fait près de vingt ans que nous vivons ici.

Ton approche avec les dauphins comment s'est-elle faite ?

Un peu par hasard. J'ai travaillé tout d'abord au Bathys'club (club de plongée) six mois où je gardais des enfants. Puis j'ai travaillé

chez Ronald où j'étais serveuse. Je voulais changer de travail, je voulais revenir à mes vrais amours qui sont le monde de l'éducation. J'avais entendu dire que Cécile Gaspar, vétérinaire qui était à l'époque responsable du Dolphin Quest (DQ), voulait développer le principe de l'éducation aux enfants. C'était en 2002. J'ai donc rejoint l'équipe de DQ et pendant huit ans, j'ai travaillé à développer le département de l'éducation puisque

"Avec les écoliers le retour est là. Tu as vraiment l'impression de leur apporter quelque chose. C'est gratifiant"

la politique de la société était de valoriser les actions éducatives en proposant des programmes gratuits pour les enfants scolarisés. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à démarcher les écoles, à demander des agréments, à créer des jeux éducatifs bien adaptés et toujours orientés vers les mammifères marins et bien sûr à créer de nouveaux programmes. Nous travaillions à l'époque avec la Direction de l'enseignement primaire (DEP) afin de mieux nous intégrer dans le programme scolaire par le biais de nos activités. Nous avons aussi obtenu un partenariat avec la Commune qui fournissait les bus gratuits etc. Pendant près de six ans, nous avons pu faire venir des scolaires par bus gratuits. J'ai ensuite été contactée par Te mana o te moana, l'association qui venait de se créer,

Combien d'enfants ont-été sensibilisés par ce programme ?

50 000 enfants. Cela m'apporte énormément de choses, de la gratification personnelle. Travailler au sein d'une association c'est très difficile. Tu as besoin d'avoir des objectifs. C'est toujours en rapport avec l'argent et la vision de ce que les gens ont vis-à-vis de nous. Nous sommes obligés de valoriser toutes nos actions pour obtenir des financements, car chaque

année nous repartons à zéro et nous devons retrouver de nouveaux financements. Il faut avoir énormément de convictions. La chance que j'ai eu, c'est tout d'abord d'aimer énormément les animaux. Je suis végétarienne de conviction, depuis plus de 25 ans. Travaillant d'abord avec les dauphins, puis au sein de l'association, avec les tortues, j'ai eu la chance de pouvoir allier la transmission aux enfants et en même temps travailler avec des animaux. Je ne suis pas une scientifique mais j'ai la chance de pouvoir apprendre tous les jours sur les animaux avec les animaux.

Qu'est-ce que t'apportent ces rencontres avec les enfants ?

Lorsque que l'on est avec les enfants, tu as vraiment l'impression de leur apporter quelque

Après une période au Dolphin Quest, (devenue Moorea Dolphin Centre), Vie a intégré l'association Te mana o te moana et la clinique des tortues.

chose et le retour est là. Aussi tu te dis que, quoi qu'il se passe, si tu sais que tu n'auras pas un impact sur la classe entière, mais sur trente enfants, tu auras une bonne dizaine qui aura retenu ce que tu as dit. Cela fait 15 ans que je fais ça, je vois maintenant la différence en retrouvant les premiers enfants que j'ai rencontrés alors qu'ils étaient petits. Ils se rappellent de toi et ils font aujourd'hui ce qu'on leur a dit hier. On peut aujourd'hui dire que les choses ont bougé. Si il y a quinze ans c'était difficile de faire admettre certaines habitudes, certains comportements, aujourd'hui ce n'est plus pareil, les comportements ont bien évolué.

Quel est ton plus beau souvenir ?

Les sourires des enfants, et ce qui en reste après avoir eu un groupe d'enfants. Quelque part c'est magique. Car ce que tu fais ce n'est jamais pour rien.

Propos recueillis par
Jeannot Rey



La question qui fâche

Que penses-tu des campagnes contre les animaux qui vivent en milieu clos comme les dauphins par exemple ?

Je reste une éducatrice et fervente éducatrice avec mes convictions. Je pense pour bien sensibiliser et informer il faut voir les animaux. Je pars du principe que tant que les animaux sont en bonne santé et bien traités, je ne vois pas pourquoi, on ne les garderait pas avec nous pour service à sensibiliser des enfants et à les rendre heureux. Ces animaux ne pourraient pas se débrouiller tout seul en pleine nature, je rappelle qu'il s'agit ici d'animaux nés en captivité. C'est de l'éducatif et on en a besoin. On sensibilise environ

7 000 enfants par an et il y a plus de 3 000 enfants qui peuvent approcher un animal, pour après, mieux les comprendre lorsqu'on les rencontre en milieu naturel. Lorsque l'on offre un programme aux enfants avec Moorea Dolphin Center, les enfants retiennent quelque chose. Ils ont touché un animal, il y a eu un contact, ils ont mieux compris ce qu'est l'animal. Et lorsqu'ils rencontreront ces animaux, dauphins, baleines ou tortue en milieu naturel ils sauront qu'il ne faut pas faire n'importe quoi pour ne pas les déranger.